

Livres, revues, thèses...

J'entends l'alonette qui chante...

L'ÉVEIL D'UN MONDE OUVRIER — 1789-1919 — CALVADOS



● L'éveil d'un monde ouvrier 1789-1919 - Calvados

Pierre Coftier

Pour comprendre l'éveil d'un monde ouvrier resté dans l'ombre des écrits concernant la Révolution industrielle, Pierre Coftier a décrypté les rapports de justice, les correspondances officielles, les articles de journaux... de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle.

Dans les ateliers, les usines, sur les chantiers, dans les mines ou les carrières du Calvados, des hommes, des femmes et des enfants travaillent jusqu'à 14 heures par jour.

De ce peuple résigné émergent des voix calmes, déterminées. Elles disent le même sentiment : l'exigence de la dignité.

Pour nos lecteurs, Pierre Coftier a bien voulu rédiger le texte suivant, centré sur la région de Lisieux.

Dans l'histoire ouvrière du Calvados, le Pays d'Auge était destiné à tenir une place déterminante en raison de ses vallées industrielles, de ses campagnes peuplées de fileuses et de tisserands, de sa capitale textile surtout, Lisieux et sa périphérie (Saint-Jacques, Saint-Désir et Beuvillers).

C'était le lieu où la "question ouvrière" devait être posée. Elle le fut modestement, de façon chaotique. Les archives gardent la mémoire des tumultes sur les prix du grain, des premières coalitions et de leur étouffement, du procès de 1873 des "esprits dévoyés et dangereux" qui adhèrent à l'Association internationale

des travailleurs, de la première chambre syndicale apparue dans le Calvados, en 1880, quatre ans avant la loi les tolérant.

Cette place originale, on la doit à une concentration importante de population dans les manufactures. S'était façonnée alors une communauté d'intérêts, face à une autre communauté, percutée toutes deux par les conséquences sociales des évolutions industrielles. Le salaire fixé unilatéralement sous forme de tarif pour une tâche, première variable à ajuster en cas de crise. La prolongation de la durée du travail présentée comme une volonté commune des patrons et des ouvriers, de la même manière que le travail des enfants avec ses conséquences en terme de santé et d'éducation. L'étrange fatalité qui transforme les victimes d'accidents du travail en responsables par imprudence ou étourderie.

Pour appréhender la perception de cet univers et des murmures qui le parcourent, il n'est sans doute pas de plus édifiante parole que celle d'un représentant de l'église évoquant l'ouvrier sans religion lors de l'inauguration de la manufacture d'Orival, le dimanche 1^{er} juillet 1860.

"Il vit et meurt comme une bête fauve dans sa tanière, sans idée de Dieu, de famille, de devoir, d'avenir, d'immortalité, sans jamais lever les yeux au ciel, sans faire une prière.

Quand l'ouvrier en est venu là, il n'a plus de frein pour ses passions, il s'abandonne à la débauche, à la révolte, aux plus honteux excès. Dans son âme fermentent les fureurs du barbare, le dépit des esclaves, les instincts de la brute. Malheur à ses maîtres dont il envie la prospérité ! Malheur à la Société dont il troublera un jour le repos, qu'il épouvantera par ses forfaits et son socialisme !"

Après ces propos, dont chacun des mots prend une épaisseur singulière au regard de l'histoire des mouvements ouvriers, l'industriel, Monsieur Fournel, présente devant les notables et les ouvriers assemblés, à sa conception de l'ordre social. Son discours résonne alors comme la proclamation d'une classe.

"Pour vous comme pour moi, pour le patron comme pour l'ouvrier, la paix intérieure est la première condition de toute prospérité industrielle. Les

revendications ont toujours pour cortège obligé le désordre, la cessation de travail et la misère. J'en tire la conclusion inévitable et forcée que l'homme ne peut améliorer sa position que par une confiante soumission aux lois sociales et à l'autorité, que par un respectueux attachement aux principes de morale et de religion, que par le travail enfin et par la perfection des moyens de travail".

Editions *Les Cahiers du temps*.

168 pages, plus de 200 documents reproduits. 140 F.

En librairie ou à commander à l'éditeur (BP 25, 14390 Cabourg)

● Le second souffle de la Pacific 231 G 558

Yves Robert

Permettre à une locomotive à vapeur de traverser le XX^e siècle jusqu'au XXI^e siècle, non seulement pour sauver une extraordinaire machine de l'histoire du rail, mais aussi pour renouveler l'inoubliable spectacle de ses déplacements, c'est l'exploit qu'Yves Robert retrace dans ce livre. Il décrit dans le détail l'aventure, toute de rêve et de technique, des cheminots et des passionnés du Pacific Vapeur Club qui ont redonné vie à la Pacific 231 G 558, familière de la ligne Paris-Cherbourg de 1936 à 1965.

Editions *Les Cahiers du temps*.

144 pages illustrées. 120 F.

